

CHAPITRE PREMIER

18 juillet 3155.

Quelque part dans la zone 24-31.

Coordonnées GPS 36.099414, -112.111431.

Au fil des siècles, beaucoup de choses avaient changé sur Terre. Les villes et les grandes métropoles semblaient être tombées en désuétude avant de tomber en ruines. En traverser une revenait à côtoyer l'ombre d'une glorieuse et lointaine époque où ses habitants baignaient dans le tumulte de la rue. Des siècles plus tard, le silence vous glaçait le sang et provoquait un sentiment étrange et indéfinissable ; quelque chose de cordial et de triste à la fois ; une sensation spectrale à l'image d'un train fantôme sans attraction. Les villes avaient la saveur morose d'un cocktail Molotov ; leurs rues, désertes et solennelles, inspiraient une certaine forme de pitié. Impitoyable, le temps avait fait son œuvre sur les constructions abandonnées.

Heureusement, quelques endroits étaient immuables, figés dans le temps ; c'était le cas du Grand Canyon. Creusé par le fleuve Colorado, il n'était ni le plus profond ni le plus imposant des canyons terrestres, mais son panorama le plaçait parmi les coins les plus admirables et spectaculaires de la planète.

Ce jour-là, Jim Tyler était au bord du fleuve, occupé à remplir ses bouteilles isothermes. Après un long périple sur les flancs abrupts du Grand Canyon national Park, il avait ressenti le besoin de se rafraîchir le visage, le gosier et, par la même occasion, les idées. Tyler était un grand brun ténébreux. Il était né avec une maladie connue sous le nom de syndrome de Waardenburg : une mutation du gène de la mélanine affectant le pigment dans le développement de la couleur des yeux ; les siens semblaient être deux planètes minuscules. Se plonger dans son regard pouvait s'avérer dangereux. Quelques cicatrices sur son visage laissaient deviner une nature bagarreuse. C'était un traqueur. À quelques mètres de lui, un autre homme était accroupi sur le sol. Il avait l'air préoccupé et se tenait sur ses gardes. Son apparence était différente de Jim Tyler. Ses cheveux étaient longs et noirs, sa peau mate, et son regard de braise rendait presque impossible à déterminer la couleur de ses yeux ; ils étaient jaune et vert, mais on aurait dit de l'or. Son nom était Wakajinga. Ce descendant du peuple des Premières Nations Anasazi était un pisteur hors pair.

Les deux hommes avaient décidé de s'associer trois ans auparavant, après une bagarre et une beuverie mémorables. Depuis, ils ne se quittaient plus. Ils avaient été engagés par un riche industriel qui occupait un poste important sur la base martienne Alpha Omega ; ce dernier, Ranko Melline, était impliqué dans des affaires louches. Il avait grassement payé le duo mercenaire pour mettre la main sur une ex-collaboratrice qui s'était fait la malle après avoir subtilisé des plans secrets. Il avait laissé les deux traqueurs dans l'ignorance concernant la nature de ces plans ; ça faisait partie du marché. Leur mission était de retrouver une dénommée Kanther Bali, l'éliminer, lui reprendre les plans, puis les rapporter à Melline. C'était aussi simple que ça ; sauf que Bali était une véritable anguille. Les deux traqueurs avaient failli lui mettre la main dessus à deux reprises, mais, chaque fois, elle avait eu un coup d'avance sur eux et était parvenue à s'éclipser.

Depuis quelques jours, Jim Tyler et Wakajinga suivaient une piste d'après plusieurs témoignages évoquant la présence d'une femme qui répondait au signalement de Kanther Bali. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle ne laissait indifférente ni la gent masculine ni la gent féminine. La description que l'on faisait d'elle incluait toujours des termes flatteurs, tels que « belle », « charmante », « ravissante »... Elle l'était, sans aucun doute.

Alors que Jim Tyler et Wakajinga s'apprêtaient à quitter l'endroit où ils se trouvaient, l'alarme d'un capteur d'une de leurs montures retentit. Ils n'étaient pas seuls. Les montures des traqueurs étaient des cyborgs. Beaucoup plus rapides et plus endurantes que des montures classiques, elles étaient capables de parcourir aisément de longues distances. Équipées d'un GPS et de 3D-ClimX — capteurs de température numérique par infrarouge tridimensionnels —, elles pouvaient se montrer particulièrement utiles, voire décisives, dans une chasse à l'homme ; ou à la femme.

— C'est peut-être elle ! dit Tyler. (Wakajinga se dirigea rapidement vers sa monture et inspecta la réponse photographique ciblée en gros plan du zoom. De son côté, Tyler scrutait les environs en tenant fermement son blaster.) Alors, fit-il ?

— On ne voit pas grand-chose. Mais c'est un humain. (Tyler s'approcha de Wakajinga qui lui montra la distance de leur position à la cible repérée.) Regarde. C'est de l'autre côté de la rive.

— Si c'est bien Bali, dit Tyler, elle n'était qu'à cent cinquante mètres ! Il faut qu'on traverse le fleuve.

Les deux hommes grimperent sur leurs montures et filèrent en direction du pont le plus proche.

Environ une heure plus tard, après avoir fouillé une bonne partie de la zone où l'humain suspect avait été localisé, les traqueurs aperçurent l'entrée d'une caverne. Ils descendirent de cheval, désactivèrent leurs fonctions mobiles, comme on éteindrait un radiateur, puis, s'avançant prudemment vers l'entrée, pénétrèrent à l'intérieur de la cavité souterraine.

Alors qu'ils progressaient lentement dans le clair-obscur, tout en scrutant le décor onirique plein de spéléothèmes — stalagmites, stalactites et piliers stalagmitiques — qui s'offrait à leurs yeux, ils s'arrêtèrent un instant devant des pétroglyphes ; probablement l'œuvre d'Anasazis. La nature de cet endroit rendait quasiment impossible l'usage d'appareils de détection ; ils fonctionnaient par intermittence et devenaient contre-productifs. Après une demi-heure de marche dans ce dédale qui semblait infini, les deux explorateurs décidèrent de rebrousser chemin. Depuis un moment, sans s'en informer l'un l'autre, ils avaient une drôle d'impression ; une sorte de présence invisible les perturbait. Les troglodytes devaient être légion dans cet environnement singulier, mais Kanther Bali pouvait être dans les parages. Soudain, ils entendirent un bruit sourd. Jim Tyler dégaina son pistolet laser tandis que Wakajinga, qui préférait les armes blanches, fit de même avec sa hache. Ils pressèrent le pas ; leurs visages furent balayés par des faisceaux de lumière émanant de la voûte, mais semblant provenir de toutes parts. Ils finirent par apercevoir une silhouette ; elle se trouvait à une vingtaine de mètres et se déplaçait rapidement.

Pointant son arme dans sa direction, Tyler hurla :

— C'est elle ! Arrête-toi Bali !

À peine eut-il le temps d'effleurer la gâchette que la présumée Bali fit un geste brusque provoquant l'apparition d'une épaisse fumée noire qui recouvrit instantanément le champ de vision des deux traqueurs. Elle venait de les rendre momentanément aveugles à l'aide d'une grenade fumigène de type 5. Ils étaient complètement désorientés.

Quelques minutes plus tard, une fois la fumée dissipée, Tyler et Wakajinga se dépêchèrent de sortir de la caverne. Dès qu'ils furent à l'extérieur, un signal sonore répétitif se fit entendre de la ceinture de Tyler.

— C'est ton cheval, Jim !

— Oui. Il a été activé en mode sans échec.

Arrivés à l'endroit où ils avaient laissé leurs chevaux, les deux traqueurs scrutèrent les environs ; il n'y avait personne à l'horizon. Tranquillement, Tyler sortit un paquet de cigarettes d'une poche de sa veste, en porta une à sa bouche et l'alluma avec son woof. Wakajinga, qui le regardait faire d'un air amusé, s'approcha de lui et posa sa main sur son épaule.

— Pour quelqu'un qui était frustré de s'être fait mystifier tout à l'heure et s'est fait voler son cheval, tu n'as pas l'air pressé de poursuivre Kanther Bali.

— Je dois avouer qu'elle nous donne du fil à retordre. (Tyler inspira une bouffée de sa cigarette puis, expirant lentement la fumée, fixa du regard l'Indien avec un air malicieux.) Il est clair qu'elle a de la suite dans les idées ; mais nous aussi.

Le GPS des chevaux cyborgs était directement connecté au cerveau de leur propriétaire par le moyen d'un système de géolocalisation télépathique. Tyler affichait sur son visage un sourire carnassier. Il mit une lunette de contrôle visuel HPX destinée à lui donner une retranscription, en temps réel, de l'itinéraire emprunté par sa monture.

Le duo se remit en route, poursuivant sa longue traque entamée quelques semaines auparavant au sud du continent. Ils galopèrent pendant quatre jours, à raison de douze heures par jour.

Après avoir parcouru plus de deux mille quatre cents kilomètres, ils arrivèrent à l'entrée d'un village. Les deux hommes espéraient appréhender la fugitive, mais savaient qu'elle était capable de leur réserver encore bien des surprises.

Klingor. Zone 27-35.
Coordonnées GPS 27.754334, -97.430550.

Tyler et Wakajinga formaient un duo insolite qui ne passait pas inaperçu. L'homme aux yeux planétaires, brillants comme un miroir de bordel, et son compagnon Indien remarquèrent un groupe d'hommes qui les toisaient, armés de blasters. Ils poursuivirent leur chemin jusqu'à un hôtel. La provenance du signal émis par le cheval de Tyler était toute proche.

Le village de Klingor ressemblait à la plupart des villages Terriens en 3155 : architecture et design de western futuriste ; quasi-absence de technologie ; population réduite. Le contraste entre le mode de vie sur Terre et celui sur Mars ou dans les vaisseaux spatiaux d'Alpha Omega était saisissant. Le Comité du cygne, qui appliquait la loi oppressive d'Excello, avait des yeux partout. Répartis dans les villages de la planète, ses sbires inspiraient de la crainte aux habitants. Il n'était pas rare d'assister à une exécution sommaire. Parfois, un dandé lion — une sorte de commissaire du Comité — débarquait dans un village pour y faire office de shérif et de juge.

Jim Tyler et Wakajinga laissèrent leur monture à quelques mètres de l'entrée de l'hôtel. Wakajinga passa par devant tandis que Tyler fit le tour par derrière. Ils tombèrent sur le cheval de Tyler.

Wakajinga dit :

— Je me pose une question. Elle l'a laissé activé. Tu ne trouves pas ça un peu bizarre ?

Pour réponse, Tyler fit un signe de la tête pour qu'il le suive. Alors qu'ils étaient en train de pénétrer dans le hall d'entrée de l'hôtel, un homme qui s'apprêtait à sortir les dévisagea. Il était de taille moyenne, trapu, et portait un costume noir brillant dont les épaulettes dorées représentaient un cygne ; c'était un dandé lion. Une fois qu'il fut sorti, les deux traqueurs se regardèrent furtivement d'un air complice puis se dirigèrent vers la réception. Tyler sortit une bague de sa poche et l'inséra sur son annulaire.

— Bonjour, est-ce que vous avez vu cette femme ? (Tyler appuya sur la tête de bague qui projeta un hologramme de Kanther Bali. La réceptionniste observa son visage et acquiesça d'un signe de tête. Tyler rappuya vite sur le chaton au cas où le dandé lion se manifesterait à nouveau.) Elle a pris une chambre ?

— Je suis désolée, mais je n'ai pas le droit de vous fournir...

La réceptionniste n'eut pas le temps de terminer sa phrase ; en un éclair, Wakajinga s'était emparé de sa tablette. La jeune femme voulut protester, mais, avant qu'elle n'eût pu dire un mot, Jim Tyler s'approcha d'elle. Quand elle découvrit ses yeux, elle écarquilla les siens et, l'espace d'un instant, fut hypnotisée. Les planètes fantasmagoriques du brun ténébreux étaient aussi efficaces qu'une arme.

Wakajinga tendit l'appareil à Tyler.

— Regarde Jim.

Tyler vit que le dernier nom inscrit sur le registre était Ranko Melline. D'un air rageur, il se tourna vers la réceptionniste et l'attrapa par le colback. Pas habituée à ce genre de traitement, la jeune employée fut tétanisée par la peur.

— Où est-elle ?

— Je... je ne sais pas... Je vous assure. Elle... Elle est partie hier.

— Hier ? (Tyler relâcha son étreinte et se tourna vers son acolyte.) Elle nous a piégés. On bouge.

Les deux traqueurs sortirent de l'hôtel. À l'extérieur, à une vingtaine de mètres, on pouvait apercevoir cinq hommes. Ils se tenaient côte à côte au milieu de la rue, tournés en direction de l'hôtel. Celui qui se trouvait au milieu avança lentement de quelques pas. Son costume noir scintillait ; il portait une ceinture dorée parfaitement coordonnée avec les épaulettes de sa veste. Comme les quatre autres hommes qui l'accompagnaient, il était armé de pistolets laser. S'arrêtant de marcher, il posa ses mains sur ses hanches, façon pot à deux anses, les doigts orientés vers l'avant.

— On nous avait prévenus de votre arrivée ! (Tyler et Wakajinga restèrent muets ; ils se contentèrent de le fixer du regard.) Une femme charmante nous a dit qu'elle était poursuivie par deux bandits. Il se trouve que vous correspondez parfaitement à la description qu'elle a faite. (Le dandé lion fit un sourire en coin, leva la tête et observa le ciel un court instant, d'un air faussement détaché. Puis il dit :) On n'aime pas beaucoup les criminels par ici ; ils ne font pas de vieux os.

— Qu'est-ce que vous comptez faire ? répondit froidement Tyler.

— Vous arrêter.

Tyler resta silencieux un court instant, juste le temps nécessaire pour jeter un œil sur les hommes du dandé lion.

— C'est tout ?

— Vous juger.

Tyler sourit.

— Puis nous tuer, je présume ?

Le dandélon éclata de rire.

— Vous êtes clairvoyant. Vous devinez mes pensées !

— Vous ne croyez pas si bien dire, fit Tyler. Et si je vous disais que vous n'êtes pas assez nombreux pour nous arrêter ?

— Un peu de sérieux ! Nous sommes cinq et vous n'êtes que deux.

— Nous sommes donc sept ; et bientôt, nous ne serons plus que deux.

Le dandélon lança un regard torve empreint de morgue. Puis, plaçant ses bras le long du corps, prêt à dégainer, il commença de reculer à petits pas. Sur le toit d'un bâtiment, en attendant le dénouement, quelqu'un observait la scène avec attention. De dos, tout indiquait qu'il s'agissait d'une femme. Après avoir rejoint sa position initiale, le dandélon posa ses mains à hauteur des crosses de ses pistolets laser et fut immédiatement imité par ses hommes. Quelques bourrasques fouettaient les protagonistes de l'affrontement. L'ombre de la mort flottait au-dessus d'eux et l'on pouvait presque sentir l'odeur morose d'un parfum à l'arôme de chrysanthème. Pendant un instant, le temps sembla suspendu ; mais cette impression fut de courte durée. Le dandélon et ses quatre sbires dégainèrent. À cet instant précis, le représentant du Comité du cygne ne savait pas qu'il était déjà perdu. Avec une rapidité et une précision insensées, Wakajinga lança sa hache qui virevolta et atteignit son front ; au même moment, les quatre hommes de main qui tentaient de tirer reçurent, à chacun leur tour, un cadeau fatal de Jim Tyler. Le dandélon et ses hommes tombèrent raides morts. Perchée et cachée, la spectatrice de l'exploit funèbre de Tyler et Wakajinga prit la tangente.

Peu après, les deux hommes apprirent que le x-celler appartenant au dandélon avait été volé. Ils se mirent en selle et quittèrent Klingor. Ayant perdu la trace de Kanther Bali, ils décidèrent de se diriger vers le nord-est en longeant le golfe d'Althéa. Leur itinéraire les amena à passer par les ruines de Houston. Arrivés sur place au crépuscule, ils n'eurent pas d'autre choix que de passer la nuit dans les décombres de la ville fantôme. Ils firent un feu, et harassés par la fatigue, s'endormirent rapidement. Plusieurs heures s'écoulèrent. Plongés paisiblement dans un sommeil profond, ils n'entendirent pas la menace approcher. Tout à coup, l'un après l'autre, ils reçurent un violent coup de pied qui les réveilla en sursaut.

— Qu'est-ce que...

— Hein...

— Ne bougez pas ou je tire !

À la lueur de la lune, jouant à cache-cache avec les nuages, et des braises incandescentes de leur dortoir de fortune à la belle étoile, Jim Tyler et Wakajinga virent la silhouette menaçante qui les tenait en joue. Son visage était caché par la pénombre. Quand ils se redressèrent un peu, ils reconnurent Kanther Bali. La belle brune était vêtue d'une combinaison de couleurs gris anthracite et rouge framboise qui mettait en relief ses formes sculpturales.

— Décidément, vous êtes une femme imprévisible, dit Tyler sur un ton ironique.

Voyant l'air sérieux affiché par Bali, il décida de se taire.

Bali dit :

— Ça fait des mois que vous me traquez et, par la même occasion, que je vous observe. Ranko Melline vous a engagé pour m'éliminer et reprendre ce que je lui ai volé. Il vous a sûrement payé très cher pour ça. Mais je suppose qu'il ne vous a rien dit à propos des plans. Vous ne savez pas de quoi il s'agit, n'est-ce pas ?

En attente d'une réponse, elle balaya le sol d'un coup de pied gracieux et contrôlé.

Acacé, Wakajinga répondit :

— Il nous a payés pour faire un travail. Le reste ne nous regarde pas.

— C'est là que vous vous trompez, dit Bali. Vous ne savez pas de quoi Melline est capable. Il est sans scrupules et a plusieurs morts sur la conscience. Est-ce que vous pensez sérieusement que ce genre d'individu fait aveuglément confiance à des traqueurs ? En risquant que vous parliez par la suite et que l'affaire s'ébruite ? Si j'étais vous, je me poserais des questions ; surtout une en particulier. Je me demanderais s'il n'a pas pris toutes les précautions nécessaires pour arriver à ses fins.

— Continuez, dit Tyler d'une voix calme.

— Les plans qui sont en ma possession représentent pour lui une valeur inestimable, car il en est responsable au Trône — le Conseil de la chambre du Parlement. Si les autres membres du Trône venaient à apprendre qu'ils lui ont été dérobés, non seulement il perdrait sa place et tous les avantages qui lui sont accordés, mais en plus il serait condamné. Dans cette histoire, il a beaucoup à perdre.

— Parlez-nous de ces plans.

Bali prit une grande inspiration avant de la retenir l'espace d'un instant.

— C'est une longue histoire, mais, je vous préviens, vous n'en saurez pas plus que ce que je vais vous raconter. Sur Mars, j'ai travaillé pendant deux ans comme secrétaire personnelle de Ranko Melline. J'avais accès à la plupart des dossiers classés « secret Défense ». Seuls ceux de niveau 6 sont verrouillés et ne peuvent être lus que par les membres du Trône, au moyen d'une clé de stockage de données unique. Ils sont obligés d'organiser une session extraordinaire pour ça. Un jour que je me promenais dans un couloir d'une section voisine du bâtiment où je travaillais — un endroit où je n'aurais pas dû me trouver —, j'ai laissé traîner mes oreilles et entendu parler de choses aberrantes ; des explorations dans un autre univers, un portail interdimensionnel... J'ai d'abord cru que c'était une blague, mais, très vite, j'ai compris que ce n'était pas le cas. Après avoir mené ma petite enquête, et pour des raisons qui ne regardent que moi, j'ai tout mis en œuvre pour voler une clé donnant accès à des plans en rapport avec ce portail.

— Vous avez volé des plans sans savoir vraiment ce que c'était ? demanda Tyler.

— Tant que c'était important, ça me suffisait, répondit Bali.

— Vous êtes une femme étrange. Vous ne cherchez pas à savoir ce que c'est ?

— Laisse tomber Tyler, dit Wakajinga. Cette fille a une araignée au plafond.

L'Indien mima qu'il allait se recoucher. Bali le fusilla du regard.

— Bien sûr que si, répondit-elle à Tyler. C'est pour cette raison que je suis ici.

— Je ne comprends pas en quoi notre aide pourrait vous être utile. C'est bien de ça qu'il est question, non ?

— Je sais qu'à un moment ou un autre, j'aurai besoin de gens comme vous. Je vous ai bien observé ces derniers mois. Vous avez certaines compétences non négligeables ; j'avoue avoir été impressionnée à Klingor.

— Merci. Mais, de votre côté, vous ne semblez pas non plus être une simple secrétaire, miss Bali. Qui êtes-vous vraiment ?

— Peu importe qui je suis et d'où je viens. Ce qui compte, c'est ce que je veux. Je pourrai vous payer si vous m'aidez.

Pendant quelques secondes, Jim Tyler et Wakajinga se regardèrent en silence. Les deux hommes se connaissant par cœur, il n'était pas nécessaire de parler pour se comprendre.

Tyler dit :

— En supposant qu'on accepte, il y aurait un problème. Ranko Melline nous a versé une partie de ce qu'il nous a promis. On lui est maintenant redevables.

— C'est tout à votre honneur, dit Bali. Mais rien ne vous empêcherait de m'aider sans qu'il le sache. Vous pourriez toujours essayer de m'arrêter une fois que je saurai ce que contiennent les plans. Ça pourrait aussi vous faire changer d'avis, qui sait...

Les deux complices se consultèrent à nouveau d'un regard.

— Ça semble être un marché honnête, dit Tyler, mais, admettons qu'on vous aide, comment fera-t-on pour récupérer les plans ? La clé que vous avez volée nécessite du matériel informatique de pointe.

— Je connais quelqu'un qui habite l'un des transcenders d'Alpha Omega ; un informaticien avec qui j'ai entretenu certaines relations.

— Très bien, mais où se trouve le transcender en ce moment ?

Kanther Bali leva la tête vers le ciel étoilé, comme si elle cherchait un indice.

— Quelque part entre la Terre et Mars.

— C'est vague. Quand et comment comptez-vous vous rendre sur le vaisseau ?

— Comme tous les transcenders, il fait escale sur Terre tous les trois mois. Sa prochaine venue serait le moment propice et sûrement le meilleur moyen de ne pas se faire repérer. Je pense que Ranko Melline a des espions un peu partout sur Alpha Omega.

— Quand est-ce que le transcender reviendra sur Terre ?

— Dans vingt-huit jours.

Jusque-là, Wakajinga était resté muet dans cette question-réponse.

Il demanda à Bali :

— Est-ce que vous avez gardé de bonnes relations avec votre amant ?

La jeune femme ne s'attendait pas à cette question sans équivoque de l'Indien. Elle ne montra presque aucun signe extérieur, mais, en son for intérieur, rougit.

— Je... On a un petit contentieux. Il me faudra un peu de temps pour régler ça, mais j'ai confiance en lui. Je suis sûre qu'il acceptera de m'aider.

Wakajinga regarda, tour à tour, Tyler et Bali, puis acquiesça d'un petit signe de tête.